MINA AGOSSI

DOSSIER DE PRESSE

Nouvelle signature naïve Jazz, Mina Agossi est une chanteuse exceptionnelle aux références et aux univers variés : Inspiré par le jazz le plus traditionnel, par la chanson française ou même Jimi Hendrix (« burning of the midnight lamp »), son nouvel album réussit le tour de force d'être à la fois tout ça mais surtout, et pour le plus grand plaisir de tous, un formidable album de Jazz d'aujourd'hui.

Le jazz est-il condamné à devenir une langue morte, avec pour seule ambition de singer avec application les grands canons, New Orleans, free, bebop ? Pour Mina Agossi, le jazz ne peut se réduire à une définition compassée, à une simple étiquette. Il est mouvement, il doit « bousculer les tabous et ce qui est institutionnalisé ». « Miles Davis, aujourd'hui s'étonnerait s'il voyait tout le monde imiter son style! » s'esclaffe la chanteuse qui tente depuis une vingtaine d'années de faire sortir le jazz du musée.
Quitte à perturber les amateurs « traditionnels », elle revendique le droit d'aimer « le New Orleans et Albert Ayler, Charlie Parker ou Miles Davis, Amalia Rodriguez ou Jimi Hendrix, Caruso ou Louis Armstrong ». Décloisonner. Déchirer. Reconstruire. Si elle reprend ses standards, c'est « en les décalant, sous son angle à elle, de l'intérieur, pour savoir, pour comprendre par elle-même » comme on a pu l'écrire à son sujet. Personnaliser l'uniforme. Rire aux éclats. Balancer. Vous avez dit atypique? Ca tombe bien, Mina n'a jamais rien fait comme les autres, ça lui filerait la chair de poule.

CONCERT :
6 NOVEMBRE
FESTIVAL VIBRATIONS CARAÏBES MAISON DES CULTURES DU MONDE

LINE UP

MINA **AGOSSI :** Vocals
ERIC **JACOT:** Upright Bass
ICHIRO **ONOE:** Drums
PHIL **REPTIL:** Keyboards, Guitar, Electroniks, Loops

Née en 1972 à Besançon, elle a des racines en Afrique par son père béninois et en Bretagne, par sa mère. Métisse, elle vit comme une chance d'avoir les deux facettes, d'avoir le pied dans les deux mondes. Le monde, elle y mettra partout les pieds, grandissant entre la Franche Comté, le Niger, le Maroc, la Côte d'Ivoire ou le Pays Basque.

Une vraie matrice où se forge l'identité « tumultueuse » et curieuse de l'artiste qui dit se sentir aussi bien Bretonne que Basque, Béninoise, Corse, ou plutôt...Slave (!): « je me situe très bien dans ce goût des extrêmes, celui qui pleure aux mariages et rit aux enterrements ». Mina la Sauvage? Un peu. La vie aura été sa seule école du jazz.

naïve

SERVICE DE PRESSE
ACCENT ✪ Simon Veyssiere
Tel : + 33 (0) 1 42 57 92 84
Mob : + 33 (0) 6 70 21 32 83
simon@accent-presse.com
www.accent-presse.com

Indépendante à 16 ans, elle se sera construite au hasard, aura connu la galère, avant la reconnaissance. Le 26 mars 1992, elle se retrouve engagée pour jouer dans un restaurant à Dijon, devant un auditoire clairsemé. Et là... **« Je suis devenue chanteuse le jour de mon premier concert »**, elle en rigole encore. « Je n'avais jamais chanté, jamais pris de cours de chant, et c'est tombé comme une évidence: le lendemain, j'ai arrêté la fac. » Opiniâtre, Mina se lance à corps perdu dans cette nouvelle aventure, s'essaie au swing en Bretagne dans un groupe qu'elle abandonne en découvrant Parker et Miles Davis, rattrape toute la culture jazz qui lui manquait, chante partout où on l'engage, jusque dans des prisons ou des boites de strip-tease. Il lui faudra quatre ans pour faire mûrir son style. Là encore, il y aura une part de chance et d'évidence. Elle rencontre le contrebassiste Vincent Guérin et l'invite à monter un groupe avec elle. Sauf qu'à la première répétition, il est le seul à se pointer. Les deux commencent une jam, pour voir. Le flash: ça fonctionne, cet inédit mélange voix/contrebasse. Pour être sûr, les deux montent voir la grand-mère de Mina et lui jouent un morceau, la font pleurer. Un concept était né.

Pendant plus de dix ans, elle tirera la formule dans ses derniers retranchements, cette alchimie particulière qui lui permet de s'adonner à ce qu'elle préfère: l'impro tonitruante, partager les solos de ses musiciens, collecter les sons autour du monde, à Damas, à New York avec Archie Shepp, en Angleterre avec le producteur Alan Bates, ou même à Lyon où elle monte une version de la Comédie Musicale La Belle et la Bête (en 2004). Toujours, elle cherche, sans y parvenir, à étancher sa soif de nouveauté, jusqu'à imiter les larsens de Jimi Hendrix ou les batteries de Tony Williams. Mais voilà, quand on met Mina dans une boîte, « elle cherche toujours à en sortir ». Pour son nouvel album, mûri depuis 2007, Mina a donc décidé de prendre un virage à 180°. Mais ça, c'est encore une autre histoire.

Just Like a Lady

Pour faire ce nouveau disque, son neuvième, Mina Agossi a décidé de rompre avec les quinze dernières années, avec la formule voix/contrebasse/batterie qui avait fait sa réputation, avec l'exploration systématique des rythmiques. Elle a voulu montrer toutes ses autres facettes de sa personnalité musicale. Tout en restant « jazz », elle peut être également rock, elle peut essayer la chanson, elle peut tâter l'électro. « après avoir enfin compris comment fonctionne une contrebasse, je suis repartie pour des années à dénouer les mystères de l'harmonie, de la guitare et du clavier » s'amuse Mina. « Jusqu'où ça va m'emmener? Vers l'orchestration? Le big band? On verra bien! ». En attendant cette nouvelle mue, ce *Just Like a Lady* voit surtout la chanteuse interpréter les textes qui l'ont remué « au plus profond d'elle-même ». Comme le « *There's a Lull in My Life* », l'immense standard dont elle adore la version de Chet Baker: « je me suis demandé pendant des années comment la jouer, avec ce texte si perturbant, si triste.

J'ai finalement décidé d'arranger le morceau de manière très légère, presque caribéenne, en rajoutant un steel drum. Plus étonnant encore, cette reprise de « J'ai Fantaisie », de Boby Lapointe, où Mina devient presque hargneuse sur des paroles qui évoquent de manière cruelle l'individualisme contemporain.

Sur l'immense « When the Saints Go Marching In », elle s'y prend avec une fausse douceur et beaucoup d'ironie, comme un commentaire sur l'idolâtrie qui a accompagné l'arrivée de « Saint » Obama , à la maison Blanche. Dans cet album entier, parcouru de contradictions, de souffrances et de joie, Mina dévoile également ses propres compos, très différentes de son univers habituel, comme le morceau titre, « Just Like a Lady », écrit avec son complice Phil Reptil, qui s'envole comme une ballade folk apaisée. Enfin, il y a forcément une reprise de Jimi, « Burning of the Midnight Lamp », parce que Mina lui rendra « hommage sur chacun de ses disques. Ses compositions, sa voix, son jeu [la] rendent littéralement folle », parce que c'est aussi l'occasion de laisser s'exprimer son formidable côté rock: à la fin de chacun de ses concerts, ou presque, elle reprend sa version de « Voodoo Chile », dont la propre sœur de Jimi, Janie Hendrix a écrit le pus grand bien. « De toute façon », avoue Mina, « j'ai toujours considéré que la pop des années 70, le rock psychédélique ou le travail de Jimi, étaient du jazz: tout est très cohérent! ». Quand on a compris cela, on a un peu mieux cerné Mina.

LE GROUPE

Eric Jacot, contrebasse *:* Diplômé de l'Ecole Normale de Musique et Premier Prix du conservatoire de Saint Maur, Eric Jacot a accompagné Didier Lockwood ou Didier Ceccarelli avant de rejoindre en 2006 le groupe de Mina Agossi, séduite par son jeu tout terrain, entre jazz, musique classique et musique africaine. « *Je l'ai vu un soir à la Rhumerie et il m'a vraiment sidéré. Au point que je n'ai pas pu dormir et que j'ai dû l'appeler à 7h le lendemain pour lui proposer de rejoindre mon groupe. Il a dit oui tout de suite, mais il m'a juste demandé de se recoucher, d'abord* » Mina

Ichiro Onoe, batterie: Diplômé de Berkeley en 1983, Ichiro Onoé a été douze ans l'accompagnateur de la chanteuse japonaise Yasuko Agawa et a fait partie des grands orchestres de télévision de son pays, tout en continuant en parallèle sa carrière dans le jazz. Il a rejoint Mina Agossi en 2004. « *une vraie mémoire du jazz, de Tony Williams à Rachelle Ferrell. Il connait tout* » Mina

Phil Reptil, clavier, guitare, programmation: guitariste, arrangeur ou bruitiste hors pair, Phil Reptil explore depuis une vingtaine d'années une musique au carrefour de l'électro, du jazz et de la world. Connaissance de longue date de Mina, son apport a été décisif sur *Just Like a Lady*. « *C'est le Zappa français! Je l'adore* » Mina

Bachir Sanogo, percussions: collaborateur de Frédéric Galliano et de Trilok Gurtu, également leader du groupe Denssiko, ce percussioniste ivoirien apporte depuis 2004 un grain de folie supplémentaire à la musique de Mina Agossi.

telerama.fr Télérama

Jazz

SÉLECTION CRITIQUE
PAR MICHEL CONTAT

MINA AGOSSI

Les 22, 23, 24 et 25 avr., 21h30, Sunset, 60, rue des Lombards, 1er; 01-40-26-46-60. (22-25 €).

TTT "Who wants love ?" chantait naguère Mina Agossi. La réponse ? Nous, le public parisien qui l'avons découverte, ébaubis. Elle revient avec un nouveau disque, chez Naïve, toujours avec son trio (Eric Jacot à la contrebasse, Ichiro Onoe à la batterie), mais augmenté des claviers et guitares de Phil Reptil, ce qui change le son mais pas sa folie chantante à elle, sa présence forcenée, entre Jimi Hendrix et Björk. Elle est sensationnelle, Mina.

JAZZ

MINA AGOSSI

JUST LIKE A LADY

ffff

Mina Agossi a beau avoir changé depuis ses derniers disques, elle est toujours la même avec *Just like a lady,* en mieux. Jusqu'ici, l'art époustouflant de la Bénino-Bretonne se combinait à l'idée de trio, voix, contrebasse, batterie. Ajouter un instrument, c'est comme changer d'appartement en vivant avec une personne de plus. Pour annoncer la métamorphose de son groupe, elle commence le premier morceau en faisant entendre une guitare. On comprend qu'il va y avoir des harmonies, des accords, et Phil Reptil, le nouveau, joue également des claviers, agite des « loops » : un monde sonore captivant se déploie grâce à lui.

Les deux musiciens du triangle original, Eric Jacot et Ichiro Onoe, ont bougé aussi mais Mina Agossi reste le cœur vivant du groupe. Elle est sur le chemin de la gloire, en Europe, aux Etats-Unis, en Afrique. Dans cette voix multicolore s'entendent invention, nouveautés et réminiscences, sentiments de femme merveilleusement excessifs, folie. Celle qui fait les artistes sachant improviser. Il y a en elle du Jimi Hendrix et du Boby Lapointe, elle les chante tous les deux, excitant écart entre le rock et la culture populaire au second degré, le jeu poétique sur les mots. *« J'ai fantaisie »,* oui, Mina et Boby l'ont en commun. Elle chante aussi ses propres chansons (*J'aimerais tant,* petit poème joliment ciselé). En anglais, elle scatte et improvise *Rope a dope,* on pense à la boxe. Et les surprises ne cessent pas : les Beatles *(And I love her),* Tom Jobim *(Waters of march),* une version jouissive et drôle de *When the saints go marchin' in.* La dingue lady Agossi apporte la preuve qu'on avait raison de beaucoup attendre de son talent.

MICHEL CONTAT

1 CD Naïve.

L'EXPRESS

A la pointe

★★★ **MINA AGOSSI. JUST LIKE A LADY** (Naïve).

Elle fait de l'ombre à toutes ses consœurs chanteuses de jazz. On le savait, on peut le déclarer officiellement : Mina Agossi est sur le chemin de la gloire. Depuis six ans, la Béninoise bretonne ne fait qu'enrichir sa palette de sons, composant des mélodies de plus en plus décalées et jouissives. Dans cette voix de peintre s'entendent invention, nouveautés et réminiscences, sentiments excessifs, folie. Il y a en elle la flamme de Jimi Hendrix – revisité sur *Burning of the Midnight* – et la fantaisie de Boby Lapointe. Ses reprises se baladent entre le rock et la culture populaire. Et les surprises ne manquent pas : les Beatles *(And I Love Her)*, Tom Jobim *(Waters of March)* ou une version drôlissime de *When the Saints Go Marching In*. Mina Agossi chante aussi ses propres chansons (*J'aimerais tant*, petit poème joliment ciselé). Le meilleur album de jazz du moment. ● **P. G.**

Mina Agossi, quelque part entre Jimi Hendrix et Boby Lapointe...

marie claire

CRITIQUES express

Ça claque : Mina Agossi

Cette Franco-Béninoise est une chanteuse audacieuse, qui ne s'est jamais enfermée dans aucun style. Chaleur et contrebasse demeurent ses points d'attache. Cette fois, avec les compositions personnelles de sa neuvième œuvre et des reprises décalées - où Boby Lapointe côtoie Jimi Hendrix et Antonio Carlos Jobim - elle passe un vrai cap.
« Just like a lady », Naïve jazz.
En concert le 28 juillet à Cognac.
Pour les fans de Björk version jazzy.

Libération

Mina Agossi. PHOTO THIBAULT STIPAL. NAÏVE

JAZZ

UNE «NUIT» AVEC MINA AGOSSI

Nouvellement signée chez Naïve dont le département «jazz» inaugure ses premières «nuits» pour saluer en public les sorties discographiques de son écurie (Julien Lourau, Baptiste Trotignon, Alex Tassel), la chanteuse franco-béninoise Mina Agossi, qui s'auréole de l'idoine *Just Like a Lady*, continue de faire sortir le jazz vocal de ses gonds. Troublante, elle déverse *Waters of March* de Tom Jobim, folâtre sur *J'ai fantaisie* de Boby Lapointe, ou ravive Hendrix *(Burning of the Midnight Lamp)*, jusqu'au plus compassé *When the Saints Go Marching in* remis dans le mouvement. De reprises décalées en compos soignées qui épousent une personnalité diaprée, Mina Agossi imprime sa griffe atypique. Depuis une quinzaine d'années surtout absorbée par l'exploration en trio (avec contrebasse et batterie), elle ouvre, pour ce nouvel opus, l'instrumentation en conviant guitare, steel pans et percus nomades (bongo, djembé...) afin d'habiller ses scats uniques.

DOMINIQUE QUEILLÉ

MINA AGOSSI
au Sunset, 60, rue des Lombards, 75001.
Les 22, 23, 24 & 25 avril à 21h30.
Rens.: 01 40 26 46 60.

le nouvel Observateur

PARIS l'invitée

Mina Agossi
Papillon jazzy

Willy Ronis

« Tout le monde connaît Doisneau, beaucoup moins Ronis. C'est injuste : il avait un talent incroyable pour rendre immortelles des bribes de la vie quotidienne, tout en alliant intelligemment la forme au fond. Il

Ministère de la culture et de la Communication & S. Kovalsky / dist. Agence Rapho

n'a par exemple jamais renié son engagement politique très à gauche. Au passage, cette exposition permet de découvrir le magnifique palais de la Monnaie, que je n'avais jamais visité. »

Palais de la Monnaie, 11, quai de Conti (6e) ; 01-40-46-58-55. Jusqu'au 22 août.

Bel Canto

« Le concept de ce restaurant "lyrique" est génial. Le service est assuré par quatre chanteurs d'opéra, qui circulent entre les tables en entonnant des pièces de Verdi ou de Puccini, tout juste accompagnés d'un piano. Il relance une tradition populaire oubliée chez nous, sauf peut-être au Pays basque ou en Corse : le plaisir du chant à table. Une table gastronomique tout à fait excitante par ailleurs. »

72, quai de l'Hôtel-de-Ville (4e) ; 01-79-97-32-19.

D. R.

"Les Ames mortes" de Gogol

« Gogol passait la médiocrité de ses contemporains au vitriol : cela nous fait un point commun car j'adore balancer des jets d'acide dans mes chansons ! Mettre en scène "les Ames mortes", un roman inachevé, était une gageure : Anton Kouznetsov s'en sort admirablement, en restituant bien l'angoisse et l'humour de ces antihéros, révélateurs de la bassesse humaine. »

MC 93, 1, boulevard Lénine, Bobigny. Jusqu'au 29 juin ; 01-41-60-72-72.

Thibault Stipal/Naïve

C'est la sauvageonne du jazz. Celle qui n'en fait qu'à sa tête et à son timbre. La diva iconoclaste a été toujours été incapable de choisir entre le jazz New Orleans et John Coltrane, Bobby Lapointe ou Charlie Parker, *« tout aussi déjantés les uns que les autres »*. Quitte à hérisser ses détracteurs, Mina Agossi est constamment dans le décalage : si elle reprend un standard, elle s'autorisera tout aussi bien à siffler un larsen de Hendrix, à imiter une rythmique de Tony Allen ou à rouler les mots dans la farine, comme Bobby Lapointe. *« Le sens premier du mot jazz est de bousculer les tabous et ce qui est institutionnalisé. Si j'aime le jazz, c'est pour l'amour de découdre et de raccommoder »*, explique la chanteuse dont la vie aura été aussi peu aussi linéaire qu'un solo de Coltrane. Voluptueuse comme une héroïne de la Blaxploitation et piquante comme une Franc-Comtoise, elle est née à Besançon d'un père béninois et d'une mère française, avant de connaître sa part réglementaire d'infortune. Des temps anciens. Aujourd'hui, elle est devenue l'une des chanteuses de jazz françaises les plus demandées à l'étranger et – tout un symbole – partagera l'affiche avec Caetano Veloso en clôture du festival de jazz de la Défense. ■ **Timothée Barrière**

En concert le 27 juin à La Défense Jazz Festival (avec Caetano Veloso), parvis de la Défense (Puteaux).

Dernier album paru : « Just Like a Lady » (Naïve).

"Archi & BD"

« En tant qu'artiste, le processus créatif du dessin et de l'architecture m'est insondable. Du coup, cette exposition "coup double" me parle énormément : elle pro-

Nicolas de Crécy, 2010

pose de confronter le regard des auteurs de BD sur l'urbain. Entre les visions futuristes de Moebius ou de Bilal ou simplement l'amour de Will Eisner pour New York, "Archi & BD" dessine des perspectives incroyables sur ce que pourrait ou aurait pu être la ville. »

Cité de l'Architecture, 1, place du Trocadéro (16e) ; 01-58-51-52-00. Jusqu'au 26 novembre.

Zadie Smith

« Enfin une auteure métisse (de père anglais et de mère jamaïcaine) qui arrive à s'attaquer au sujet difficile du multiculturalisme, londonien en l'occurrence. Partant de son expérience personnelle, elle décrit sans complaisance ni nombrilisme, mais avec une écriture très moderne et beaucoup d'humour, les contradictions urbaines d'aujourd'hui. J'aimerais bien trouver son équivalent en France… »

Dernier ouvrage paru en France : « De la beauté » (Gallimard, 2007).

AFP

Le Monde
MAGAZINE

Du jazz pas naïf

9 MUSIQUE Naïve met en avant la scène française du jazz avec de vraies productions artistiques sous présentation soignée (épais livret, graphisme élégant). Un minifestival rassemble à Paris ces musiciens qui rendent grâce aux fondamentaux jazz ou vont vers ses chemins transgenres, dont Julien Lourau, saxophoniste de tempérament. Suivront Baptiste Trotignon, pianiste classique et classe, l'originalité vocale de Mina Agossi et le passionnant trompettiste Alex Tassel. ▭ **Sylvain Siclier**

Naive Jazz Nights. Sunset/Sunside, 60 rue des Lombards, Paris 1er. Tél. : 01-40-26-21-25. Du 20 avril au 1er mai. De 22 € à 25 €. www.sunset-sunside.com

les inRockuptibles

Julien Lourau

MINA AGOSSI
JEUX DE GOSSE

On se fait des idées lorsqu'on parle des chanteuses de jazz. Il faudrait presque les oublier toutes lorsqu'il s'agit de Mina Agossi. La Franco-Béninoise est une autodidacte venue à la musique un peu par hasard. Son chant est comme un jeu d'enfant, naïf, sensuel et libre. Théâtrale, elle scatte, improvise et surtout, iconoclaste, s'amuse avec des airs de Boby Lapointe ou de Jimi Hendrix.

Le 11 juillet aux Jazzminiatures à Lorient. Et aussi : le 16 juin au Sunset Jazz Club à Paris, le 19 juin au Laigueglia Jazz Festival (Italie), le 21 juin au Glasgow Jazz Festival (Grande-Bretagne), le 27 juin à la Défense Jazz Festival, le 4 juillet au Charlie Festival à Vitrolles, le 17 juillet à Lyon, le 24 juillet au San Sebastian Festival (Espagne), le 28 juillet au Cognac Blues Passions.

CONTACT

« Chanteuse à paillettes, c'est tout sauf mon truc »

Née d'un père béninois et d'une mère bretonne, Mina Agossi déchire volontiers les étiquettes pour passer du jazz improvisé d'Archie Shepp aux larsens saturés de Jimi Hendrix, qu'elle imite dans d'étonnants solos de cordes... vocales. Son nouvel album, *Just Like A Lady* (Naïve) pousse encore un peu plus loin le bouchon d'un jazz vocal affranchi de toutes contraintes. Entretien...

© Thibault Stipal / Naïve

Comment devient-on chanteuse de jazz ?

Mina Agossi - Je le suis devenue par hasard. Au départ, j'étais vraiment attirée par le cirque. Je voulais devenir clown. Comme il n'y avait pas de formation pour cela, j'ai étudié le théâtre. Un jour – j'étais alors en fac, c'était en 1992 –, j'ai chanté dans un bar, accompagnée d'un saxophoniste. Quinze jours plus tard, je ne faisais plus que ça. J'avais 20 ans. J'étais incapable de savoir dans quoi je m'embarquais. Mais bon... c'était une bonne idée.

À ce moment-là, vous écoutiez beaucoup de jazz ?

M. A. - Non. J'avais une culture rock. J'ai toujours aimé le rock des années 1970, où les groupes étaient très créatifs et jouaient sans filet. Durant les années 1980, j'avais un look plutôt Grace Jones, mais j'écoutais Emerson, Lake & Palmer, Led Zeppelin, Jefferson Airplane et bien sûr Jimi Hendrix, auquel je rends hommage dans chacun de mes disques. Je suis aussi assez nostalgique du jazz des années 1970, où les musiciens allaient au bout de leurs limites.

C'est ce qui vous a poussée à développer une combinaison voix-batterie-basse sans piano ? La formule est audacieuse...

M. A. - Oui. À l'époque, j'étais à l'opposé de tout ce que faisait une génération entière de chanteuses de jazz fraîchement sorties de l'école. Pour moi, le jazz, c'était un autre monde. Il faut dire que chanteuse à paillettes, c'est tout sauf mon truc. Mais face à un trio sans piano, les réactions ont parfois été violentes, c'est vrai.

Dans votre dernier album, à côté de vos propres compositions, on trouve un titre de Carlos Jobim, une reprise des Beatles (*And I Love Her*), et une chanson de Boby Lapointe. C'est éclectique !

M. A. - Je n'ai jamais eu de règles. Je ne me suis jamais rien interdit. Le texte de Boby Lapointe sur certaines femmes est d'une violence géniale et d'une brûlante actualité. Le titre des Beatles est une grande chanson d'amour, très épurée, et pour rien au monde je n'aurais touché à la moindre des paroles... même pour les remettre au féminin.

RETROUVEZ
MINA AGOSSI
au festival Jazzminiatures à Larmor Plage et à la Fnac Lorient le 10 juillet *(voir aussi p. 16)*

20 minutes

LES BONS PLANS DE 20 MINUTES

JAZZ MINA AGOSSI ET JULIEN LOURAU

DR

Sunset ou Sunside ? Douceur des standards par Mina Agossi ou jazz simple comme un coup de swing de Julien Lourau ? Les deux mon capitaine. La chanteuse métisse présente, pour quatre soirs, ses nouvelles compositions et audacieuses reprises des Beatles, de Jimi Hendrix ou Boby Lapointe. L'expérimentateur Julien Lourau s'assagit en compagnie de son nouveau quartet Saïgon.

★ *25 €. Ce soir à 21 h 30 et jusqu'au 25 avril au Sunset pour Mina Agossi. Ce soir et demain à 21 h pour Julien Lourau au Sunside, 60, rue des Lombards, 1er. M° Châtelet 01 40 26 46 60.*

PARCE QU'ELLE NE FONCTIONNE QU'AUX COUPS DE CŒUR ET DE TÊTE, LA CHANTEUSE-FRONDEUSE S'ÉPANOUIT EN TOUTE LIBERTÉ

TEXTE
ROMAIN GROSMAN

PHOTO
THIBAULT STIPAL

Mina Agossi n'a rien fait comme les autres. Si aujourd'hui elle se produit au Blue Note de New York, publie *Just Like A Lady*, un nouvel album toujours aussi décalé, et figure parmi les chanteuses de jazz les plus suivies dans l'Hexagone et ailleurs, elle garde un cap original, avec un chant d'équilibriste et un sens de la mise en scène qui bousculent joyeusement des standards en tout genre. « *Je reste néophyte dans l'esprit et empirique dans mes choix. Entière aussi. Chaque morceau de cet enregistrement part d'un désir.* » Une reprise de Jimi Hendrix – « *c'est devenu une superstition, je ne peux pas faire un disque sans* » – une autre de Bobby Lapointe : le petit monde foutraque de la Franco-Béninoise, pétillante et un rien gouailleuse, dénote, c'est sûr, parmi les divas du jazz féminin. Le lien entre ces pioches hétéroclites, c'est le style baroque, libre, surtout pas orthodoxe de l'interprète. Un style théâtral. Logique de la part d'une fille apprentie comédienne à l'origine, devenue chanteuse par hasard à l'âge de 20 ans, autodidacte et encouragée depuis dans sa singularité par Archie Shepp ou Ahmad Jamal.

En 1992, Mina Agossi, vingt ans donc, étudie les langues à Besançon. Un soir, elle se rend dans un bar. Un saxophoniste joue seul, devant un public clairsemé. Au bout d'un moment, il l'invite à monter sur scène. « *Je n'avais jamais chanté de ma vie. Comme je suis intrépide, j'y suis allée. C'était un peu n'importe quoi, mais ça m'a plu. Le gars m'a rappelée. Il m'a dit : "Toi, tu es chanteuse ! Je t'envoie des textes à apprendre, j'ai un engagement dans un restaurant dans une quinzaine de jours, tu viens avec moi."* » Curieuse, la jeune femme relève le défi. « *Pour le coup, j'avais la trouille. Le 26 mars 1992, jour de mon premier concert, je n'ai pas oublié, j'ai chanté quatre chansons, plutôt mal. J'ai eu droit à un repas et à un billet de cinq cents francs. J'étais étudiante, fauchée. Je me suis dit : "Je veux faire ce job." J'ai plaqué l'école et suivi ce gars pendant six mois.* »

> « J'ai joué en trio, sans instrument harmonique. C'est casse-gueule, éprouvant, sans triche, tout ce que j'aime. »

Fille d'une enseignante coopérante, Mina Agossi a grandi successivement au Niger, au Maroc, en Côte d'Ivoire. Elle rêve alors de voyages, d'une vie sur la route. « *Comme je vais vite, au bout de quelques semaines, je me suis lassée du contexte. Mon partenaire jouait avec des drum machines, j'avais envie d'évoluer avec des musiciens.* » Un an plus tard, nouveau cadre : en Bretagne, elle monte un groupe de rock éphémère, « *esprit nofuture, au propre et au figuré* ». Puis elle intègre une formation new-orleans. « *J'adore le jazz des origines. Mais sur un plan personnel, ça devenait brinquebalant, incertain. Un soir dans ma chambre, je me suis dit : "Soit tu arrêtes tout, soit tu fonces !"* »

Plutôt guerrière, la jeune femme se cadre, travaille assidûment, colle pendant des heures son phrasé sur celui d'Ethel Waters, Bessie Smith, Billie Holiday. Pour pallier son manque de bases, elle joue beaucoup, partout, dans des prisons, des clubs de strip-tease, des cafés. En 1995, un duo avec le contrebassiste Vincent Guérin l'engage sur une voie exigeante. *Voice And Bass*, un premier album, vient en 1997 matérialiser le travail de ce duo périlleux. Le buzz l'accompagne. Elle obtient une bourse pour étudier avec Sheila Jordan à Boston. Les Américains la découvrent, intrigués, puis conquis. « *J'aime le show. Ils sont sensibles à ça.* »

Alkemy, un enregistrement batterie-voix, avec Philippe Combelle, suit en 2000. « *J'ai tout de suite été attiré par le lien avec la basse et la batterie. Pendant quinze ans, j'ai joué en trio, sans instrument harmonique. C'est casse-gueule, éprouvant, sans triche, tout ce que j'aime.* » Dans ce contexte – le dernier dans lequel se serait essayée une artiste en recherche de repères – Mina Agossi va tailler son chemin, graver plusieurs albums qui vont la voir se rapprocher du free jazz, sans perdre de vue Louis Armstrong, Kid Ory. Pas question pour autant de se reposer sur une formule, un concept. Mina Agossi aimerait explorer ses racines béninoises, les rythmes compliqués de son pays paternel. Mais aussi fouiller encore du côté de la chanson réaliste du début du XX[e] siècle.

À ÉCOUTER
Mina Agossi, Just Like A Lady
(Naïve)

EN CONCERT
22-25/4 : Paris, Sunset

EN LIGNE
www.myspace.com/minaagossi

Rolling Stone

JAZZ CORNER

Il n'y a pas que Dora qui joue aux exploratrices. Toute une génération de jeunes divas, de Patricia Barber à Stacey Kent en passant bien sûr par Melody Gardot, saute de plus en plus souvent les barrières du jazz pour aller voir dans les prés d'à côté, où poussent d'autres musiques, si l'herbe est plus verte… Mina Agossi, depuis ses débuts il y a maintenant une grosse quinzaine d'années, fait figure de pionnière en la matière. Flanquée de son seul contrebassiste ou aux côtés de légendes comme le saxophoniste Archie Shepp, cette Française née d'un père béninois et d'une mère bretonne déchire volontiers les étiquettes pour passer du jazz de Miles Davis ou de Charlie Parker aux larsens saturés de Jimi Hendrix, qu'elle imite dans d'étonnants solos de cordes… vocales. Son nouvel album, le neuvième (*Just Like A Lady* / Naïve) pousse encore un peu plus loin le bouchon. Délaissant son habituelle formule pour de grosses guitares engorgées et d'insidieuses boucles électro, Mina surfe avec une séduisante légèreté sur un répertoire aussi imprévisible qu'hétéroclite. Rayonne sur quelques compositions personnelles amples et effilochées. Désosse d'antiques standards aux allures de scies rouillées pour en extraire un swing ultime (*When The Saints Go Marching In*, métamorphosé). Noircit au fusain un vieil air des Beatles (*And I Love Her*, de toute beauté). Scate (skate ?) une fois de plus sur un brasier du Woodoo Chile (*Burning Of The Midnight Lamp*, incandescent). Bref, papillonne, dépoussière, réinvente avec passion pour signer en fin de compte avec bonheur un disque inventif et risqué.

Les derniers exploits de Paul Motian font preuve de la même audace. Entouré de son vieux complice Chris Potter (Saxophone) et de Jason Moran (piano), le grand batteur américain s'est enfermé une semaine au Village Vanguard de New York pour enregistrer cet ébouriffant *Lost In A Dream* (ECM / Universal). Tout au long de ce disque live largement improvisé, Paul Motian joue sans filet, à l'instinct, sur le tempo très libre de fulgurantes ballades, stimulé par un Jason Moran aussi inspiré que décomplexé. Et dès que Motian lâche la bride, le jeune pianiste texan en profite pour tirer à lui les couvertures. Brillant disciple de Thelonious Monk, fan de blues, de hip-hop et (accessoirement) de l'œuvre de Basquiat, Jason Moran se révèle en effet tout au long de ces enregistrements fébriles comme un monstre de technique et surtout comme un improvisateur né. Grand disque. Enfin, histoire de conclure sur une note plus festive, on foncera sur le premier album du quintette Akalé Wubé (*Akalé Wubé* / Mosaïc Music), groupe français passablement allumé, corps et âme dévoué au jazz-soul éthiopien des *Seventies*. Larges bordées de saxophones, giclées douceâtres de mélodica et de flûte enchantée, grooves langoureux, échos psychédéliques, rythmiques reggae… ce cocktail de jazz-funk vintage érythréen est l'ovni qui va vous faire regretter que les extraterrestres soient par les temps qui courent aussi discrets. D'ailleurs, y a quelqu'un ?

PHILIPPE BLANCHET

jazz_

Mina Agossi

Quel plaisir d'écouter enfin une chanteuse de jazz qui ne copie pas Ella Fitzgerald ou Sarah Vaughan ! Mina Agossi, Franco-Béninoise née à Besançon en 1977, a dû même affronter, à ses débuts, une critique perplexe devant ses mimiques, ses déhanchements, l'utilisation de sa voix comme un instrument, une théâtralité parfois mal perçue. Féminine, puissante et lyrique, **elle s'est toujours intéressée à la littérature, à l'agencement des mots et au rythme pur.**

Même lorsqu'elle reprend des classiques – *Caravan* de Duke Ellington –, elle y met toute sa fantaisie, comme dans son nouveau disque, le plus abouti, *Just Like a Lady*, sa première et savoureuse collaboration avec le label décalé et pop Naïve. On passera vite sur les deux fautes de goût, des morceaux en français, dont une pochade du surestimé Boby Lapointe. Mais ce genre de diversion colle sans doute à l'originalité de l'artiste. Car pour le reste, nous découvrons un très bon album, mélange de dépouillement folk, d'incantations africaines et de pulsions rock.

Photo Thibault Stipal

De la ballade swing *Stoppin' The Clock* à *Waters of March* (Jobim), avec ses arrangements scintillants, Agossi montre son étonnante capacité à toujours nous surprendre au coin du bois. Elle se pose pour quatre soirs au Sunset dans le cadre d'une semaine jazz consacrée au label Naïve. Quatre belles occasions de voir cette grande dame du jazz vocal dont l'inventivité paraît inépuisable. **S.K.**

Du 22 au 25 avril à 21 h 30 au Sunset, 60, rue des Lombards, 1er. M° Châtelet-Les Halles. Tél. : 01 40 26 46 60. Places : 25 €.